

CHAPITRE 2:
L'ECOLE CLASSIQUE
ET SES
PROLONGEMENTS

Le courant classique du 18^{ème} siècle est caractérisé par une évolution radicale des mentalités, des valeurs, des techniques et des processus économiques. La puissance économique réside davantage dans la détention de biens de production que dans la sphère des échanges.

C'est en Angleterre, avec Adam Smith, Thomas Malthus, David Ricardo, puis en France avec Jean Baptiste Say que naît la pensée libérale classique.

La pensée classique repose sur quelques grands principes:

I- Le modèle de l'Homo Oeconomicus:

Plusieurs postulats sont évoqués par le courant classique:

1- l'individualisme des agents économiques:

L'individu étant un être *rationnel*, il est le seul capable de juger et de décider ce qui est bon pour lui. L'interventionnisme de l'Etat est donc pervers dans ses conséquences.

Chaque individu poursuit son intérêt particulier (*utilitarisme*) par la maximisation des satisfactions et la minimisation de l'effort (*hédonisme*).

2- L'affirmation de la liberté économique:

Dérivé de l'ordre naturel, le modèle de l'Homo oeconomicus justifie en retour le *libéralisme économique*.

La *propriété privée* des moyens de production est une garantie de la liberté. Le marché constitue le *régulateur* le plus efficace de l'activité économique.

La recherche de *l'intérêt individuel* permet de réaliser *l'intérêt général* car il existe une *main invisible* (le marché) qui guide les passions individuelles vers le bien de tous.

« *ce n'est pas la bienveillance du boucher, du marchand de bière et du boulanger, que nous attendons notre dîner, mais bien du soin qu'ils apportent à leurs intérêts. Nous ne nous adressons pas à leur humanité, mais à leur égoïsme; et ce n'est jamais de nos besoins que nous leur parlons, c'est toujours de leur avantage* ». (A. Smith, 1776).

3- Le non interventionnisme de l'Etat:

L'harmonisation des intérêts étant naturelle, il n'y a plus aucune raison pour qu'un pouvoir politique (l'Etat) fasse passer l'intérêt général au-dessus de la somme des intérêts privés.

Le rôle de l'Etat est de garantir le fonctionnement sans heurts de l'économie de marché contre la fraude et la violence, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur du pays.

L'Etat doit donc se garder d'intervenir au-delà de son domaine naturel (*Etat gendarme*).

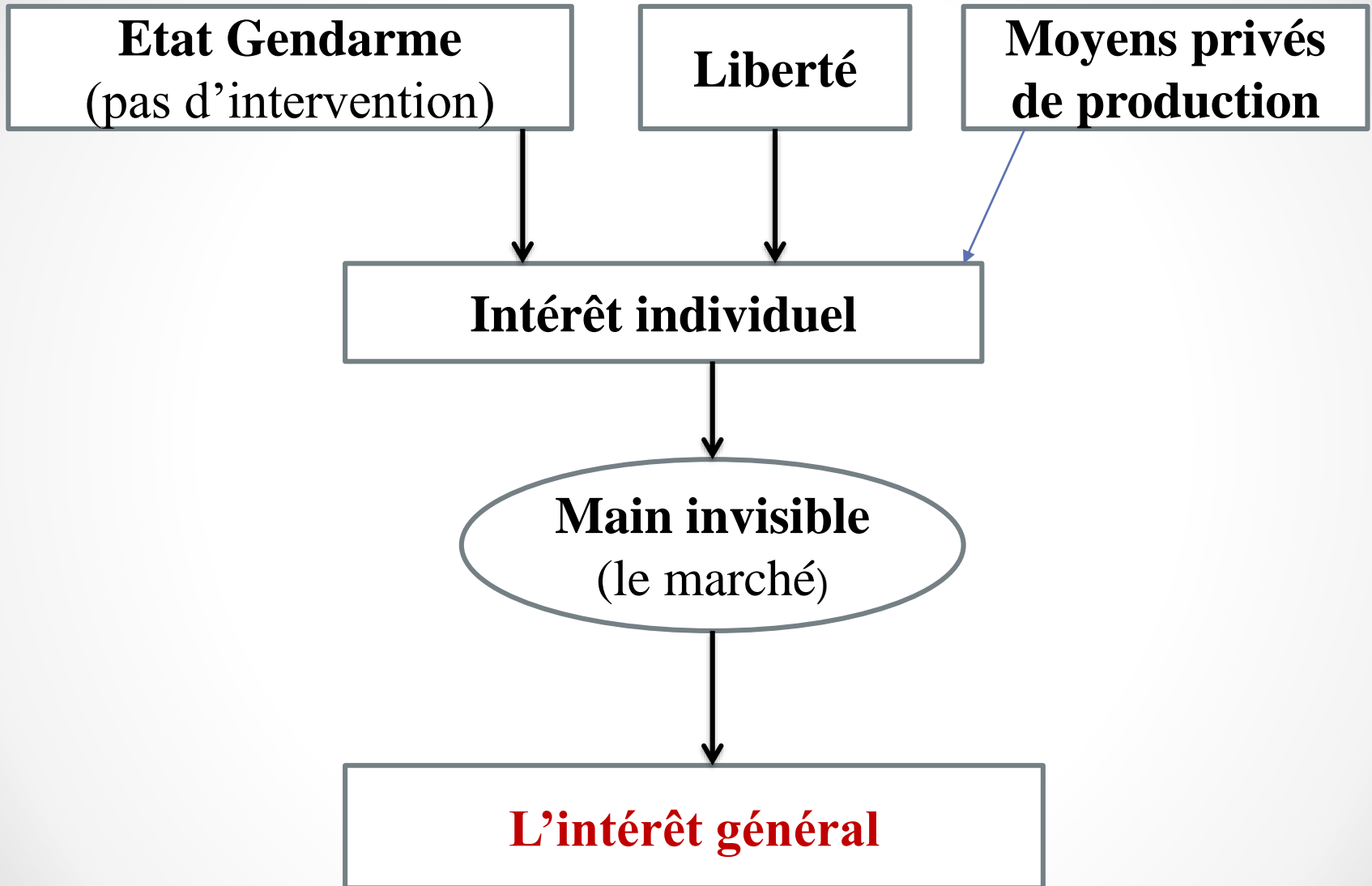
Les libertés économiques sont le rempart des autres libertés, et la meilleure garantie des libertés est *la propriété privée des moyens de production*.

4- La permanence de l'équilibre économique:

Un système économique conduit par le principe de la liberté économique tend naturellement vers l'équilibre. Lorsque celui-ci n'est pas réalisé, les prix s'ajustent à la hausse ou à la baisse.

La loi des débouchés de Jean-Baptiste Say stipule que « *toute offre crée ses débouchés* », c.à.d. que l'offre crée une demande équivalente. 

Les postulats de la théorie classique



II- L'analyse de la production:

L'analyse de la production chez les classiques repose essentiellement sur les quatre piliers suivants: *la division du travail, la théorie de la valeur, la loi des débouchés de J-B. Say, et la théorie quantitative de la monnaie.*

1- La division du travail:


Chez les classiques, le processus de production est la combinaison de facteurs de production (terre, travail, capital). Plus la spécialisation des tâches, ou encore la division du travail est poussée, plus le produit obtenu (la combinaison des facteurs de production) sera élevé (efficace).

Dans son ouvrage, « recherches sur la nature et les causes de la richesse des nations », Adam Smith introduira la division du travail en s'appuyant sur le célèbre exemple de la manufacture d'épingles: « *un ouvrier tire le fil à la bobine, un autre le dresse, un troisième coupe la dressée, un quatrième empointe, un cinquième est employé à émoudre le bout qui doit recevoir la tête. Cette tête est elle-même l'objet de deux ou trois opérations séparées: la frapper est une besogne particulière; blanchir les épingles en est une autre; c'est même un métier distinct et séparé que de piquer les papiers et d'y bouter les épingles; enfin l'important travail de faire une épingle est divisé en dix huit opérations distinctes ou environ, lesquelles, dans certaines fabriques, sont remplies par autant de mains différentes, quoique dans d'autres le même ouvrier en remplisse deux ou trois* ». (Smith, 1776).

La division du travail aurait trois avantages:

- **L'accroissement de l'habileté de l'ouvrier** augmente la quantité de produits qu'il peut réaliser.
- **Le gain de temps** qui se perd en passant d'un ouvrage à l'autre peut être réutilisé dans une autre activité.
- La division du travail serait à l'origine de **l'invention de toutes les machines propres à abrégé et à faciliter le travail.**

Par la suite, la division du travail sera à la base de la doctrine du **libre-échange** prôné par les classiques.

A. Smith souligne que « *c'est la certitude de pouvoir troquer tout le produit de son travail qui excède sa propre consommation, contre un pareil surplus du produit du travail des autres qui peut lui être nécessaire, qui encourage chaque homme à s'adonner à une occupation particulière, et à cultiver et perfectionner tout ce qu'il peut avoir de talent et d'intelligence pour cette espèce de travail* ». (Smith, 1776). 

2- La théorie de la valeur:

Elle s'interroge sur la richesse qu'il faut produire. C'est également l'une des questions les plus controversées du 19^{ème} siècle.

On distingue généralement deux écoles: l'école Anglaise basée sur la *valeur d'échange*, et l'école Française basée sur la *valeur utilité*.

Adam Smith et David Ricardo se sont engagés sur la voie d'une théorie objective de la valeur, recherchant au-delà de la *valeur d'usage* des biens (subjective et variable d'une situation à une autre), les fondements d'une *valeur d'échange* acceptable par tous.

A. Smith pose la distinction qui deviendra fondamentale: toute marchandise possède une valeur d'usage et une valeur d'échange. Le plus souvent, ces deux valeurs sont extrêmement différentes pour une même marchandise.

Il a comparé les valeurs d'usage et d'échange respectives de l'eau et du diamant: rien n'est plus utile que l'eau, mais on ne peut presque rien obtenir en échange de celle-ci. Un diamant, au contraire, n'a presque pas de valeur d'usage, mais on peut souvent obtenir une très grande quantité d'autres biens en échange.

Selon Smith (1776), « *il s'agit d'examiner quelles sont les règles que les hommes observent naturellement, en échangeant les marchandises l'une contre l'autre, ou contre de l'argent. Ces règles déterminent ce qu'on peut appeler valeur relative ou échangeable des marchandises* ».

Cette approche ne concerne que les biens reproductibles.


Pour Smith, à l'état primitif, il n'existe qu'un seul facteur de production: le travail. Le rapport de valeur de deux biens sera alors directement en proportion de la quantité de travail nécessaire pour les obtenir: « *la valeur d'une denrée quelconque pour celui qui la possède et qui n'entend pas en user ou la consommer lui-même, mais qui a intention de l'échanger pour autre chose, est égale à la quantité de*

travail que cette denrée le met en état d'acheter ou de commander. Le travail est donc la mesure réelle de la valeur échangeable de toute marchandise ».

Dans un état plus avancé, il faut tenir compte du profit du capital et de la rente foncière incorporés dans chaque produit. Ce n'est plus une théorie de la valeur travail, mais une expression du **coût de production**.

Ricardo rappelle que les quantités proportionnelles de travail nécessaire pour obtenir chaque objet paraissent être la seule règle d'échange possible. La valeur d'échange se ramène à une quantité de travail incorporé (travail consacré aux outils et aux machines).

De son côté, J-B Say revient sur la *théorie subjective de la valeur, l'utilité*.

Dans son traité d'économie politique, Say précise que « *si les hommes attachent de la valeur à une chose, c'est en raison de ses usages: ce qui est bon à rien, ils n'y mettent aucun prix. Cette faculté qu'ont certaines choses de pouvoir satisfaire aux divers besoins des hommes, qu'on me permette de la nommer  utilité...la production n'est point création de matière, mais une création d'utilité. Elle ne se mesure point suivant la longueur, le volume ou le poids du produit, mais suivant l'utilité qu'on lui a donnée* ». (Say, 1803).

Une formulation rigoureuse de l'utilité ne sera donnée qu'à la fin du 19^{ème} siècle avec l'introduction parallèle de la rareté. **La théorie de la valeur serait alors liée à l'utilité et la rareté d'un bien.**

3- La loi des débouchés de J-B. Say:

Say souligne que « *c'est la production qui ouvre des débouchés aux produits* » (1803). Par la suite, cette loi a donné lieu à quelques polémiques. Certains l'ont assimilé au précepte « toute offre crée sa demande » et reproché à l'approche classique son incapacité à saisir la portée de la demande. Or, J-B. SAY était tout à fait conscient de l'importance de la demande. En insistant sur les débouchés, il souhaite simplement rappeler que les produits s'échangeaient contre d'autres produits et que la monnaie ne remplissait « qu'un office passager dans ce double échange » (1803).

Dès lors, l'achat d'un produit ne pouvait être fait qu'avec la valeur d'un autre produit. Dans ces conditions, « *plus les producteurs sont nombreux et les productions variées, et plus les débouchés sont faciles, variés et vastes* ».

4- La théorie quantitative de la monnaie:

La TQM rappelle que la monnaie sert uniquement à faciliter les transactions économiques. L'équation de la TQM se présente de la manière suivante: $M.V = P.Y$; M désigne la masse monétaire, V la vitesse de circulation de la monnaie, P le niveau général des prix et Y les transactions économiques.

Considérer que la monnaie est un voile revient à accepter le raisonnement suivant: toute hausse de M doit correspondre à une hausse de Y , alors c'est P qui augmentera (une augmentation de monnaie qui ne correspond pas à une

augmentation des transactions économiques, génère une hausse des prix).

III- La répartition:

La question de la répartition du produit concerne les classes qui sont au nombre de trois: les propriétaires terriens, les capitalistes et les travailleurs. Chaque classe offre une contribution particulière au produit, un facteur de production propre: *la terre, le capital, le travail*. Chaque facteur reçoit un revenu qui lui est propre: *la rente, le profit, le salaire*.

1- La théorie de la rente:

Elle est associée à deux apports. *Malthus et Smith* considèrent que la **rente foncière** est un don gratuit de la nature récupérée par les propriétaires fonciers en vertu de. 19

leur pouvoir monopole de détention de la terre. De leur côté, **Ricardo et Mill** introduisent le principe de *la rente différentielle*. Comme la terre est limitée, les rendements sont décroissants. On admet ainsi que les nouvelles terres qui seront mises en chantier seront de moins en moins fertiles.

2- La théorie de l'intérêt:

Les classiques considèrent que le profit et l'intérêt sont assimilables. **Smith** avance que le *profit* est la part de la richesse produite qui revient aux capitalistes. Pour **Ricardo**, il s'agit de faire une soustraction entre la valeur créée et la part allant aux salariés pour assurer leur entretien, la part aux propriétaires fonciers en vertu de la rente différentielle. En fait, dans l'approche libérale, le profit rémunère le risque de l'entrepreneur et des apporteurs de capitaux.

Le profit d'aujourd'hui est la condition des investissements de demain.

Profit (t) → Investissements (t+1) → Production (t+1)
→ Emploi (t+1) → Salaires (t+1)

3- La théorie du salaire:

Elle présente deux versions complémentaires:

La première de *court terme* s'appuie sur *la théorie du fond des salaires* (A. Smith et J.S. Mill). La masse salariale (salaire multiplié par le nombre de travailleurs) est considérée comme prédéterminée par le montant des capitaux accumulés (épargne) par les capitalistes pour engager le processus de production. Ainsi, $WN=S$ (**W** désigne le **salaire**; **N** le **travail**; **S** l'**épargne**).

La seconde de long terme, introduit le *salaire naturel* (Malthus, Ricardo) (*le revenu qui permet au salarié d'assurer ses propres besoins et celui de sa famille. Il peut être comparé au minimum vital*).

Le travail est une marchandise, qui a un coût de production correspondant au minimum nécessaire à l'entretien de l'ouvrier et de sa famille.

IV- Thomas Robert Malthus:

T.R. Malthus (1766- 1834) a profondément influencé la pensée économique et la pensée philosophique en général.

La réflexion de Malthus peut se ramener à deux grandes idées: *le principe de population* dont découle la théorie du malthusianisme et la *théorie de la sous consommation* qui fut ensuite développée par Keynes sous le nom du principe

de la demande effective.

1- Le principe de population:

Ce qui a le plus marqué le travail de Malthus est l'observation que les êtres vivants se reproduisent naturellement à un rythme géométrique, alors que les ressources croissent à un rythme beaucoup moins rapide (arithmétique).

Dans ces conditions, dès que la population augmente au-delà du niveau autorisé par les ressources, on voit apparaître des guerres qui ramènent brutalement la population à un niveau compatible avec celui des ressources.

La révolution industrielle avait pour contrepartie une paupérisation de la classe ouvrière, car beaucoup d'ouvriers ne parvenaient pas à s'adapter aux nouveaux modes de

production et vivaient dans la misère. Dans la classe ouvrière, le taux de natalité était très élevé, mais beaucoup d'enfants ne survivaient pas.

Malthus parlait des *obstacles destructifs* (guerre, famine, maladie, ...) et des *obstacles préventifs* (célibat, ..) pour lutter contre la natalité.

Malthus était convaincu qu'on ne peut pas contourner les lois de la nature et même qu'il est moralement criminel de chercher à le faire. « *un homme ne doit pas chercher à avoir des enfants s'il n'est pas sûr de pouvoir les nourrir et chaque pauvre doit savoir qu'il est lui-même la cause principale de ses souffrances* ».

Pour Malthus, c'est par l'éducation que chaque couple comprendra la contrainte morale, ce qui doit l'amener à limiter lui-même le nombre de ses enfants. Aussi, il faut repousser l'âge du mariage, et n'avoir qu'un nombre d'enfants compatible avec son pouvoir économique.

2- La théorie de la sous consommation:

Dans la seconde moitié de sa vie, Malthus fut préoccupé des problèmes du chômage d'après la guerre, alors que ce problème atteignait une dimension importante; il en trouva l'explication dans ce qu'il a appelé *l'insuffisance de la demande effective*.

Comme remède, il fit appel à la satisfaction des désirs de dépense, aux travaux publics et à une politique d'expansion.

En effet, dans ses écrits, Malthus pense à contre-courant des autres classiques pour qui le moteur de l'économie réside dans la capacité de production, c'est-à-dire l'offre. La production trouve toujours à s'écouler.

Or, Malthus doute que le pouvoir d'achat des ouvriers soit suffisant pour absorber la production créée. C'est lui qui est le premier à parler de *l'insuffisance de la demande effective* c'est-à-dire la demande effectivement exprimée sur le marché.

Il souligne que *le désir d'investir peut créer l'offre* mais que *le désir de consommer ne suffit pas à créer une demande aussi effective*. Il pense que le pouvoir d'achat effectif limite la demande ouvrière.

V- Les néoclassiques:

Les trois auteurs fondateurs du courant néoclassique sont le britannique *Stanley Jevons*, le français *Léon Walras* et l'autrichien *Carl Menger*.

L'analyse néoclassique marque une rupture avec les classiques car elle ne cherche pas à élucider les problèmes d'accumulation du capital sur le long terme ou de croissance économique. L'objet essentiel des études devient *l'affectation optimale des ressources*.

Comment un consommateur donné qui dispose d'un budget fixé peut-il faire pour être dans la situation la meilleure possible? Comment un producteur, une entreprise doivent-ils réagir pour tirer le profit le plus élevé possible?

la théorie classique du développement économique est remplacée par un raisonnement en terme *d'équilibre général*.

Le concept économique fondamental est celui de rareté alors que les classiques raisonnaient sur une hypothèse de reproductibilité.

Les décisions rationnelles de l'individu sont au centre de l'analyse. Les néoclassiques déterminent deux types de comportements: *la production* et *la consommation*.

L'individu économique est appréhendé à travers ses comportements économiques.

La rupture entre les classiques et les néoclassiques s'explique par un changement d'objet d'analyse et de cadre temporel, mais aussi par trois points fondamentaux:


- Le capital est considéré comme un outil de production et non plus comme une avance d'argent opérée par les capitalistes.
- Le capital et le travail jouent des rôles symétriques dans l'analyse néoclassique alors que chez les classiques le travail a une place fondamentale dans la définition et la constitution de la valeur.
- La société n'est pas constituée de classes qui s'affrontent.

1- le calcul à la marge:

La théorie néoclassique cherche l'explication des phénomènes économiques au niveau des comportements individuels guidés par le principe de rationalité. C'est la démarche de la *microéconomie*.

Le modèle de l'homo oeconomicus insiste sur le fait que *tout comportement relève d'un calcul, d'un choix explicite ou implicite.*

- Les consommateurs cherchent à maximiser leur utilité compte tenu de la contrainte de leur revenu. En fait, les consommateurs sont placés perpétuellement devant des choix à effectuer entre plusieurs biens (X et Y). Compte tenu de la contrainte de revenu, si le consommateur décide d'acheter plus de biens X, il devra renoncer à une certaine quantité de bien Y. La variation de prix des biens X et Y (*effet de substitution*) ou la variation du revenu (*effet revenu*) desserre ou resserre la contrainte qui pèse sur le consommateur.

En utilisant le calcul à la marge, les néoclassiques ont montré que l'utilité marginale, qui représente la valeur à laquelle le consommateur estime le bien, est décroissante en fonction des quantités consommées. Ainsi, l'utilité totale croît, mais l'accroissement de la dernière unité (*utilité marginale*) est de plus en plus faible pour les biens qui existent en quantité illimitée (*principe de satiété du consommateur*). 

- Les producteurs cherchent à *maximiser leurs profits compte tenu de la contrainte de leur fonction de production*. Cette fonction de production est dite à facteurs substituables (le producteur recherche la meilleure combinaison de travail et de capital).

2- Le modèle du marché, l'équilibre partiel et l'équilibre général:

La représentation de la pensée néoclassique passe par le modèle d'une économie de marché. *L'équilibre partiel* (équilibre sur un seul marché) est souvent opposé à *l'équilibre général* (la formation d'un prix d'équilibre sur chacun des marchés existants).

La théorie néoclassique identifie quatre marchés: *le marché des biens et services, le marché du travail, le marché des titres et le marché de la monnaie.*

La théorie néoclassique insiste sur *l'interdépendance des quatre marchés.*

3- La démarche normative:

La théorie néoclassique est normative dans la mesure où les équilibres ne sont pas ce qui est , mais ce qui doit être. D'une certaine manière, il faut modifier le réel dans le sens des hypothèses du modèle. Ceci explique l'utilisation courante du modèle *de concurrence pure et parfaite*.

